

# *Les deux vertiges*

*Le voyageur, debout sur la plus haute cime,*

*À travers le rideau d'une rose vapeur,*

*Mesure avec la sonde immense de la peur*

*Sous ses genoux tremblants la fuite de l'abîme.*

*De ce besoin de voir téméraire victime,*

*Du haut de la raison je sonde avec stupeur*

*Le dessous infini de ce monde trompeur,*

*Et je traîne avec moi partout mon gouffre intime.*

*L'abîme est différent, mais pareil notre émoi :*

*Le grand vide, attirant le voyageur, l'étonne ;*

*Sollicité par Dieu, j'ai des éclairs d'effroi !*

*Mais lui, par son vertige il ne surprend personne :*

*On trouve naturel qu'il pâlisse et frissonne ;*

*Et moi, j'ai l'air d'un fou ; je ne sais pas pourquoi.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

